



FOIRE AUX QUESTIONS :

Mois de Mai : mois de Marie ! 2^{ème} partie

UNE MÈRE QUI NE CESSE DE NOUS AIMER.

Un sourire continu

Lorsque Marie vivait sur terre, elle ne pouvait se trouver simultanément à Nazareth et à Cana. Maintenant qu'elle est entrée pour toujours, corps et âme, dans la gloire du ciel, elle est complètement libérée des limitations de l'espace et du temps : elle est intimement présente à tous les membres du Corps mystique de Jésus. La vraie dévotion mariale ne consiste pas d'abord à multiplier les *Ave Maria*, mais à prendre l'habitude de vivre sous le sourire de Marie.

Depuis son Assomption, son visage est transfiguré. « Les yeux pleins de miséricorde » qu'elle ne cesse de poser sur nous, comme nous le lui chantons dans le *Salve Regina*, sont des yeux qui rayonnent d'un merveilleux sourire. « Maman, on fait tout mieux quand on sait que tu es là ! » Ce mot d'enfant illustre à sa manière ce que devient une vie chrétienne quand elle se laisse illuminer par ce sourire maternel.

C'est ce sourire qu'ont entrevu Bernadette Soubirous à Lourdes, en 1858, et Thérèse Martin à Lisieux, en 1883. Certes, ni l'une ni l'autre n'ont contemplé toute la plénitude de la tendresse maternelle de Marie. Si elles l'avaient vue, elles en seraient mortes de bonheur. Ce n'est qu'au Ciel que nous verrons enfin totalement de quel amour infini nous sommes aimés par Dieu, par la Vierge Marie et par tous les saints et saintes du paradis.

Mais ces deux filles de France ont aperçu quelque chose du sourire de Marie et elles en ont été bouleversées. « Elle est si belle, disait Bernadette, qu'après l'avoir vue, on voudrait mourir tout de suite pour aller la revoir ! » Et le 16 juillet 1858, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, Marie a multiplié ses sourires pour dire adieu à sa petite confidente. En souvenir de ce fait, on appelle volontiers le carmel de Lourdes « Carmel du sourire de Marie », car il est construit à l'endroit où se trouvait Bernadette lors de la dernière apparition. A l'âge de dix ans, Thérèse Martin a bénéficié de la même faveur. Le 13 mai 1883, en la fête de la Pentecôte, elle a vu, l'espace de quelques secondes, la Vierge lui sourire. « Tout à coup, écrira-t-elle plus tard, la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu de si beau : son visage respirait une bonté et une tendresse ineffables, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la Sainte Vierge. » Aussitôt, elle fut guérie.

Il serait évidemment contraire à la pensée de Thérèse elle-même de désirer pour soi ce genre de manifestations exceptionnelles. Il ne manque pas de grands apôtres de Notre-Dame qui vivent intensément en présence de Marie sans avoir jamais bénéficié d'apparitions ! Ils se contentent de placer une image ou une icône devant leurs yeux pour se rappeler que, dans leur vie comme à Cana, Marie est une mère attentive et souriante.

(à suivre)

Père Pierre Descouvemont